d. sechar du filet de la langue

n.° 198.

Rapport des Reflexions de m.r Druguiere sur l'hemorragie des vaisseaux ranins, et d'un nouveau moyen de fixer l'appareil sous la langue pour se rendre maitre du sang.

M.r Druguiere prouve par l'autorité de M.rs Roonhuys Mauriceau, Petit, et Mauraim et par une observation qui lui est propre, que l'hemorragie des vaisseaux ranins qui est legere et facile à arreter quand elle vient des petits rameaux ouverts, est ordinairement considerable et difficile à arrêter si elle vient du trône de ces vaisseaux.

Il examine ensuite les differens moyens employés pour arrêter cette hemorragie; il remarque que les stiptiques et les astringens et même les absorbans n'ont presque aucun effet s'ils ne sont aidés de la compression, et qu'ils ne peuvent convenir que dans les hemorragies legeres, telles que celles qui proviennent de l'ouverture de plusieurs petits rameaux des vaisseaux ranins.

La ligature proposée par Guillemeau lui paroit d'après le jugement de Riolan capable de causer des accidents terribles, tels que des convulsions, la gangrene et même la mort; mais auront ils lieu si l'on evite de piquer des nerfs

ARC. 53 n.° 28

avec l'aiguille, si l'on ne serre pas plus qu'il ne faut pour se rendre maitre du sang, et sur tout si les fils sont noués sur un tampon d'agaric placé sur l'ouverture de ces vaisseaux.

Il croit que la cautérisation legere faite avec un stilet ou une aiguille à tricoter rougie au feu proposée par Mauriceau, et pratiquée avec succès par mr. Maurain ne fait quelque fois que suspendre l'hemorragie qui se renouvelle quand l'escarre tombe et que si on l'étend profondement aux parties voisines, elles cause aux malades des vives douleurs, des inflammations considerables, et aux enfans la difficulté de tetter, et d'avaler les alimens, d'où peuvent s'en suivre l'inanition et la mort.

Mr. Bruguiere pense que la compression à l'aide des doigts et des stiptiques ne suffit pas pour arrêter les hemorragies qui exigent longtemps cette compression. La fourche de M^r. Petit ne pouvant comprimer qu'autant que la langue sera fixée et lui fournira un point d'appui, et les commissures des levres l'empechant de le fixer avec une bande comme le prescrit mr. Petit, il croit ce moyen insuffisant, après cette persuasion il a imaginé de faire cette :

Compression avec le bridon décrit par Mr. Pibrac pour la reunion des plaies de la langue, il assujettit au bas de la bourse de ce bandage et à la partie qui doit repondre au filet une fourche de bouleau ou de fil de fer garnie d'agaric ou de charpies trempées dans les styptiques. Il la place et l'assujettit de sorte que la charpie ou l'agaric soient liés sur l'ouverture des vaisseaux.

Ce bridon lui paroit encore propre à s'opposer au renversement de la langue après la section du filet, même quand il ne seroit pas accompagné d'hemorragie; mais les adherences de la langue à la machoire inferieure au moyen de la membrane qui passe de l'une à l'autre et des genioglosses; le defaut de muscles pour operer ce renversement doivent le rendre difficile, on le pourroit même croire impossible s'il n'étoit rapporté par Mr. Petit dont nous reverons avec justice la memoire.

les reflexions de Mr. Bruguiere sont justes et son moyen pour arreter l'hemorragie des vaisseaux ranins digne d'être conservé.

Desault

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE